

Quelles sont les vraies menaces qui pèsent sur le mariage contemporain : l'aspirateur et le réfrigérateur ? Les enfants ? La liberté ? Les conflits d'autorité ? Les liaisons dangereuses ? Françoise Giroud a répondu à ces questions depuis le début de son enquête (1) avec précision mais sans peur des mots. Elle étudie aujourd'hui un des autres problèmes posés au « couple 1952 » : le travail des femmes.

Etes-vous pour ou contre les femmes mariées qui travaillent ? Chaque fois qu'on me pose cette question, j'ai envie de répondre : « Etes-vous pour ou contre l'aviation ? »

Je suis pour quand je vais en quatre heures de Paris à Rome, je suis contre quand on bombarde ma maison ; et, pour ou contre, personne ne me demandera mon avis pour continuer à construire des avions, des pacifiques et des belliqueux. Ils l'ont partie de notre époque : le travail des femmes aussi.

Chacun demeure libre de ne pas prendre l'avion, et de ne pas travailler.

Pour juger des perturbations que le travail féminin a entraînées dans le mariage moderne, il faudrait poser une question beaucoup plus grave : « Pourquoi y a-t-il des femmes mariées qui travaillent ? »

Pour gagner leur vie ? La réponse ne me paraît pas tellement évidente. Dans des circonstances normales, une femme mariée n'est jamais obligée de travailler. D'ailleurs, voulez-vous que nous fassions des comptes ? Je sais un mari qui a eu cette curiosité. Franc par franc, il a évalué ce que sa femme dépense parce qu'elle travaille. Et il a conclu : « Je n'ai pas les moyens d'avoir une femme qui travaille ! »

C'est à peine une boutade. Si l'on additionne les frais supplémentaires d'habillement et de coiffeur, les heures de femme de ménage, la domestique indispensable quand il y a un enfant, le coulage inévitable quand on ne fait pas son marché soi-même ou qu'on le fait trop vite, les taxis et les achats superflus qu'on s'autorise parce que « Après tout, c'est moi qui paye... », on s'aperçoit qu'une femme mariée doit gagner beaucoup d'argent pour en gagner peu.

Mais « C'est moi qui paye... ». La réponse est là. Il faut être un homme pour ne pas ressentir profondément ce que ces quatre mots signifient. Pas de comptes à rendre... Pas de drames pour un chapeau complètement inutile... Pas de ces crucifiantes discussions autour des dépenses qui concernent les enfants... Pas de reproches, pas de ruses, pas de cachotteries, pas de remords, pas de mensonges, reliquats de l'enfance.

De vieilles petites filles...

Combien de femmes mariées connaissent ce déprimant sentiment de culpabilité quand le 25 du mois elles constatent qu'elles ne « s'en sortent pas ». Est-ce leur faute si la vie a augmenté, si le petit a déchiré son imperméable, si la petite a dû aller chez le dentiste, s'il y a eu un soir du monde à dîner ? Non. Et pourtant, elles se sentent au bord de la réprimande,

(1) Voir ELLE, depuis le n° 353.

Le « virus travail » menace le Couple

par Françoise Giroud

comme un bon élève qui a raté un examen.

Entre une femme qui gagne elle-même de l'argent, si peu que ce soit, et une femme qui le reçoit de son mari, si généreux qu'il soit, il y a pour une certaine part de leur comportement le fossé qui sépare l'adulte de l'enfant.

Ce qui ne signifie pas d'ailleurs que les enfants ne soient pas souvent beaucoup plus heureux que les adultes. C'est quelquefois lourd d'être adulte, lourd et fatigant. Et cependant quel est l'adulte qui supporterait de se remettre en tutelle et de se cacher pour lire le soir ?

Il en va de même des femmes qui travaillent. Leur vie est facilement une sucursale de l'enfer. Elles sont tiraillées, débordées, éreintées, bousculées. Elles soupiraient parfois :

« Ah ! tout laisser tomber... rester chez moi, tranquille... Me lever à midi quand j'ai la migraine... Ne pas quitter mon enfant quand il est souffrant... Prendre le temps de lire, de respirer, de vivre... »

Qu'elles restent chez elles, que passent les premiers mois de détente et elles n'ont plus qu'un désir : se remettre au travail.

Ce n'est pas un, c'est cent exemples de ce genre que l'on pourrait citer ; et parmi des jeunes femmes qui occupent des fonctions modestes pour des salaires modestes.

Mais elles ont goûté au « c'est moi qui paye », elles ont pris l'habitude de dépenser un peu plus largement pour elles-mêmes, pour leurs bas, pour leur coiffeur, pour leurs cigarettes, elles ont eu au bureau, au magasin, une existence propre indépendante de celle de leur mari, elles sont passées dans le camp des adultes... Elles ne savent et ne peuvent plus redevenir sans douleur de vieilles petites filles qui calinent papa pour avoir un chocolat et qui trinquent leur carnet de notes...

On entend communément les jeunes gens d'aujourd'hui affirmer : « Il faut qu'une jeune fille travaille, qu'elle ait

un métier. Mais une fois mariée, non ! »

C'est un non-sens dangereux, absurde, dont ils commencent d'ailleurs à éprouver cruellement les résultats. Une jeune fille qui a gagné sa vie sérieusement ne sera plus jamais tout à fait à son aise dans le rôle de la femme au foyer. Elle aura contracté le virus. Il peut la laisser paisible pendant quelques années, mais il se manifesterà un jour, et avec violence. En revanche, une jeune fille qui passe de ses études à la vie conjugale, de la tutelle paternelle à la tutelle maritale, peut s'en accommoder à merveille, surtout si elle a des enfants.

Je ne suis pas sûre que nos contemporains mesurent bien la gravité de la « maladie-travail », les convulsions qu'elle provoque et dont les femmes d'aujourd'hui ont à souffrir.

A quoi bon nous étendre sur les avantages et les inconvénients de la condition féminine d'autrefois ? On ne revient pas en arrière, on ne revient jamais en arrière. A quoi bon prétendre que la condition actuelle des femmes mariées qui travaillent est entièrement satisfaisante ? C'est faux. Elle est souvent douloureuse, toujours difficile. A quoi bon nier qu'elle est en train de bouleverser complètement les rapports entre époux, résolvant de vieux

problèmes, en créant d'autres, révisant toutes les données de la vie conjugale ?

Aucune nation n'a encore assimilé ce phénomène.

C'est peut-être la France, pays de la mesure où les relations entre époux furent toujours plus équilibrées qu'ailleurs, où les femmes surent le mieux pratiquer l'art de régner en ayant l'air d'obéir et d'obéir sans cesser de régner, c'est peut-être la France qui produira le type le plus réussi et le plus viable de la femme libre.

Pour le moment, nous nageons en pleine incohérence.

Des ersatz d'hommes...

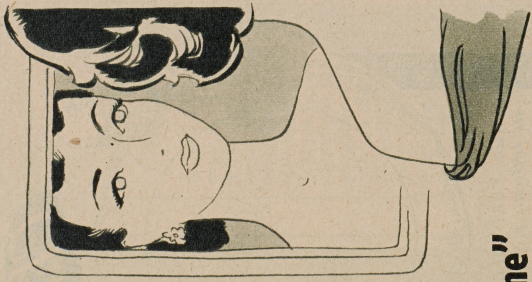
Les femmes mariées qui travaillent essayent de réussir ce miracle : faire rentrer dans une journée l'activité normale d'un homme et celle d'une femme, abriter dans une seule tête les facultés masculines de décision, de dynamisme, d'énergie, d'organisation à l'usage de leur vie professionnelle et les facultés féminines de patience, de sagesse, de douceur, de souplesse à l'usage de leur vie conjugale.

Le miracle est-il réalisable ? Les femmes qui travaillent peuvent-elles parvenir à ne pas se transformer en mauvais ersatz d'hommes ? Toute la question est là.

Sur le plan matériel, le progrès mécanique apportera une solution quand il sera à la portée de tous. Quand toutes les femmes auront machine à laver le linge et la vaisselle, réfrigérateur, aspirateur, mélangeur, etc., quand toutes les écoles auront des cars qui passeront prendre les enfants le matin et les ramèneront le soir, quand on ne s'habillera plus qu'en confection parce que celle-ci sera à la fois élégante et accessible, la vie et l'activité de « femme d'intérieur » sera réduite à sa plus simple expression.

Nous n'en sommes pas là et de loin, mais ce n'est pas inimaginable.

Sur le plan moral, c'est une autre histoire. Si les hommes ont (Suite page 46.)



APRÈS L'ÉTÉ

vous inquiète

Le bienfait des vacances doit se manifester par une fraîcheur nouvelle, le soleil, le vent, la poussière ont étendu un voile un peu terne sur votre visage.

Un grand traitement de beauté s'impose dès la rentrée.

Helena Rubinstein a mis au point un trio de produits "synergiques" indispensables en cette saison pour toutes les natures de peaux :

- 1° Nettoyer l'épiderme avec **DEEP CLEANSER**, crème liquide onctueuse, très pénétrante et purifiante.
- 2° Tonifier et "hydrater" la peau avec **EXTRAIT VALAZE**, l'huile **VITALE**, excellente base pour le beau maquillage "STAY LONG" harmonisé avec les dernières directives de la Mode.

Helena Rubinstein

Siège de retour, un nettoyage de peau vous donnera un résultat immédiat de remise en beauté. Vous apprendrez en même temps à soigner votre épiderme. Pour plus de renseignements, écrivez à Helena Rubinstein, 52, rue de la Harpe, Paris (1^{er}), 88-89.

SOMMES-NOUS EN TRAI

l'ordre. Mon fils est guéri, je ne m'attendais pas à cela. Je me souviens de ce jour-là, quand j'étais assise sur le lit, à attendre que mon mari revienne. Il n'est pas venu. Je me suis levée et j'ai cherché partout. Je l'ai trouvé dans une chambre d'hôtel. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise.

Déshonoré mais heureuse

Nous préférons espérer que les femmes trouveront en elles la virginité nécessaire pour attendre et maintenir un moment.

« Voilà bien des généralités, m'a obéie une femme pratique. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Mais à 28 ans, j'ai réalisé que j'étais mariée. Mon mari est un homme très intelligent et sensible qui s'est marié avec moi pour un mariage d'argent. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« J'ai rencontré un homme très intelligent et sensible qui s'est marié avec moi pour un mariage d'argent. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers lui, et j'ai vu qu'il était en train de se débarrasser de sa chemise. »

DE TUER LE MARIAGE ?

Un don d'expression exceptionnel, qui se fait remarquer par son originalité et son caractère.

« La condition actuelle des femmes a certainement subi de profondes transformations. Leur condition présente leur donne à ce point de vue de nouveaux aspects. Elles ont acquis une certaine indépendance, et elles ont acquis une certaine indépendance. Elles ont acquis une certaine indépendance, et elles ont acquis une certaine indépendance. »

Pas de solution-plin

Hélas ! Je n'en connais pas une seule qui puisse servir à quelque chose. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Avant de l'épouser, il faut être sûr de sa virginité. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

LA SOCIÉTÉ GLISSE

Le mariage moderne, mais il élimine au moins quelques obstacles majeurs de la collaboration. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

LA SOCIÉTÉ GLISSE

Le mariage moderne, mais il élimine au moins quelques obstacles majeurs de la collaboration. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Le mariage moderne, mais il élimine au moins quelques obstacles majeurs de la collaboration. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Le mariage moderne, mais il élimine au moins quelques obstacles majeurs de la collaboration. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »

« Le mariage moderne, mais il élimine au moins quelques obstacles majeurs de la collaboration. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. Je me suis précipitée vers elle, et j'ai vu qu'elle était en train de se débarrasser de sa chemise. »



Qu'elle soit tissée "rbodya" ou "nylon", la lingerie RADIEUSE donne à votre charme un incomparable rayonnement

Radieuse

CRÉATION Valisère